



# Pour vivre heureux, Vivons sous cloche ?

**C'est le pari fou que font quelques scientifiques désespérés pour lutter de façon radicale contre le réchauffement de la planète.**

Ils imaginent l'impossible, car le possible n'est pas à l'ordre du jour, lorsque l'on voit la difficulté qu'ont tous les pays pour se mettre à l'unisson afin de lutter contre l'effet de serre.

Les idées de ces « néo-scientifiques » sont nombreuses : piéger le CO<sub>2</sub> par exemple.

Des chercheurs américains du Lawrence Livermore Laboratory ont sérieusement étudié la possibilité de le stocker à 3km au fond des océans ou dans les gisements de pétrole épuisés, les veines de charbon inexploitable, les nappes étanches...

Il s'agit de le capter avant qu'il soit libéré, quelque soit son origine, vaste programme.

Paul J Crutzen, prix Nobel de chimie 1995, a d'autres solutions : capturer les gaz responsables du réchauffement, les stocker dans des ballons, des fusées, et envoyer ces millions de tonnes de soufre dans la stratosphère afin de réduire l'entrée des rayons solaires, et de ralentir le réchauffement planétaire.

Ce qui revient un peu à « climatiser » la terre.

Rien de moins.

Ainsi les hommes achèveraient de transformer la biosphère en une technosphère, décrite par le philosophe Peter Sloterdijk, une « énorme bulle humanisée » ou serait installée un voile filtrant le rayonnement solaire, régulièrement alimenté en particules de soufre, fonctionnant en quelque sorte comme un climatiseur géant.

Il décrit cela dans son dernier livre, « palais de cristal » (paru en 2006 chez Maren Sell).

Olivier Boucher, chercheur du CNRS a publié avec un de ses confrères, aujourd'hui disparu (Yoram J.

Kaufman) un article intitulé « aérosols atmosphériques et changement climatique ».

On peut y lire ceci : « certains scientifiques promeuvent l'idée d'utiliser des aérosols dans le cadre d'une stratégie de contrôle du climat...on ne sait pas comment la couverture nuageuse de haute altitude répondrait...ni les écosystèmes sensibles au rayonnement solaire...de plus le flux d'évaporation dépend du bilan radiatif de la surface ».

En d'autres termes conclu-t-il « cela reviendrait à jouer à l'apprenti sorcier ».

Mais il y a mieux :

En Chine, on réfléchit sérieusement à la programmation du temps.

Pour les prochains jeux olympiques, on pense qu'il serait bon de s'assurer d'un temps pas trop agité, alors on a créé un poste original :

Le Bureau de modification du temps.

Il est dirigé par Madame Zhang Quiang.

Ce bureau est prêt à utiliser cinq canons antiaériens destinés à tirer des cartouches chimiques dans les nuages.

Cela a été mis en pratique au printemps 2006 pour faire pleuvoir au moment où Pékin était en pleine pollution industrielle. Le bureau de modification du temps a donc fait lacher au dessus de la ville des fusées remplies de bâtonnets d'iodure d'argent, qui ont déclenché les plus fortes pluies de l'année, et ont lavé le ciel, emmenant la pollution dans les fleuves, bien sûr.

Rien de nouveau sous le soleil, puisque dès 1966 les Américains lançaient un programme identique au Vietnam (Popeye), réussissant à prolonger la mousson afin d'enliser l'armée nord-vietnamienne dans la boue.

Mais les projets les plus fous sont à venir, comme par exemple celui d'installer dans l'espace un miroir de 2000 km<sup>2</sup> de diamètre à 1,5 millions de km de la terre qui ferait office de thermostat terrestre.

Coût de l'opération : 2200 milliards d'euros.

Qui va leur suggérer une solution plus radicale et moins chère : arrêter définitivement la pollution ?

Car comme disait un vieil ami africain :

« Même s'il n'y a pas de coq pour chanter, le jour se levera quand même ».